Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (2011)
Heft: 1897

Artikel: Une presse qui se vend comme du popcorn
Autor: Schöni Bartoli, Daniel
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1025676

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

entend lutter contre toutes formes de domination impérialistes et capitalistes.

Autre vision alternative mais essentiellement suisse, *Public Eye* [4] décerne chaque année le prix de la honte aux entreprises les plus irresponsables de la planète. Le palmarès est dévoilé à l'occasion du Forum de Davos. Parmi les nominés figurent sans surprise le groupe BP responsable de la marée noire mexicaine, mais aussi le suisse Axpo pour ses achats d'uranium à une usine de retraitement pourrie de Russie.

La critique des altermondialistes a infléchi le discours affairiste du WEF (DP 1587 [5]). En 2004, Davos s'est interrogé sur la valeur sociale des entreprises face à leur valeur boursière. En 2005, les participants au Forum se sont prononcés à 65% en faveur de la lutte contre la pauvreté. Un bon sentiment qui ne mange pas de pain!

La montée en puissance des dragons asiatiques et la crise financière internationale compliquent la gestion des multinationales. Le WEF s'adapte à ce nouveau défi. Il invite à Davos les responsables des pays émergents. Les pannes économiques mondiales servent désormais de thème récurrent du Forum.

Depuis maintenant six ans, le rapport *Global Risks* [6] décrit les défis qui menacent la planète. A lire cette analyse, on pourrait parfois se croire sur un site alternatif. L'écart grandissant entre pauvres et riches est un risque cardinal. La pénurie d'eau qui génère un milliard de mal nourris en représente un autre. Le rapport du WEF demande la santé pour tous, l'accroissement de l'aide au développement. Tous les risques sont interdépendants. Les défis environnementaux affectent les entreprises. Le désordre financier contamine le commerce, plombe le social et génère les désordres politiques. La gouvernance mondiale est un échec. Les politiques doivent fournir une réponse qui ne peut être que globale. Le FMI, l'OMC le BIT et le programme environnemental du PNUD doivent coopérer étroitement.

Les grandes lignes de ce programme sont vertueuses. Mais que signifie, par exemple, une *«meilleure surveillance du secteur financier»*? On peine à trouver les détails qui pourraient fâcher les bailleurs de fonds du WEF. Pour entretenir sa belle façade, le 41e Forum de Davos pourrait, pourquoi pas, se terminer par un appel à lutter contre l'écart grandissant entre les riches et les pauvres, avec la bénédiction de certains patrons de multinationales où les écarts de salaires vont de 1 à 700.

Une presse qui se vend comme du popcorn

Daniel Schöni Bartoli • 18 janvier 2011 • URL: http://www.domainepublic.ch/articles/16437

L'évolution des médias vers le tout commercial inquiète

Dans un livre à deux voix, les journalistes Richard Aschinger et Christian Campiche [22] présentent une *«enquête au cœur des médias suisses»* dans deux versions différentes: *News Fabrikanten* en allemand et *Info popcorn* [23] en français. La version française propose une approche historique, une enquête et un réquisitoire.

Au cœur de l'ouvrage, un historique de la descente aux enfers de la presse écrite suisse, emportée dans le tourbillon de la concentration économique. On y retrouve le scénario de la fin des quotidiens *La Suisse*, la *Gazette de Lausanne*, le *Journal de Genève*, l'échec du *Nouveau quotidien*, la reprise de plusieurs journaux par le groupe français Hersant, la disparition des journaux régionaux vaudois, mais surtout aussi les conquêtes de Tamedia, d'abord en Suisse alémanique, puis sa victoire sur Edipresse à coups de journal gratuit.

La crise économique ouverte en 2001 constitue aux yeux des auteurs une rupture importante, car les journaux profitent peu de la reprise qui suit et la manne publicitaire maigrit au profit des médias audiovisuels. Quant à la Commission de la communication, elle reste spectatrice de ces évolutions. Et le futur n'est pas plus rassurant: *«Il n'est pas insensé de penser qu'en 2020, la plupart des quotidiens imprimés sur papier*

auront disparu». Les auteurs s'interrogent en particulier sur le sort que réservera à terme le groupe Tamedia aux journaux romands dont il est devenu propriétaire. Quant aux derniers titres restés indépendants comme *La Liberté* et *Le Courrier*, leur situation reste très fragile.

Les auteurs ont aussi mené l'enquête pour étayer un constat de baisse de qualité. Les exemples concrets ne manquent pas des cas de publicités déguisées en articles, de mises en pages humiliantes pour séduire des annonceurs, d'articles de complaisance, de fausses informations ou d'arrangements complices entre un titre de première page et une publicité redondante. L'information cède la place au divertissement et à l'anecdote. Et ce qui reste d'informations est livré sans décodage. En somme, la presse ne fait plus son travail de quatrième pouvoir: *«L'info popcorn mène tout droit aux communicateurs et aux manipulateurs»*. Ce n'est plus le citoyen qui est ciblé, mais le consommateur, une évolution incarnée à la perfection par la diffusion des journaux gratuits.

L'enquête permet aussi de mettre en évidence le cercle vicieux des mesures d'économies: moins d'argent,moins de postes rédactionnels, moins de lecteurs, moins d'argent... Par ailleurs, à la concentration horizontale par rachat de journaux s'ajoute désormais une concentration verticale qui permet à un même groupe de médias de maîtriser toutes les étapes de la commercialisation d'un produit comme un concert: organisation de l'événement, vente des billets, promotion, articles de presse exclusifs, revente du son et de l'image.

Ces constats amènent les auteurs à dresser un réquisitoire contre ceux qu'ils identifient comme les responsables de cette triste situation: des éditeurs mégalomanes et incompétents qui ont tout sacrifié à leurs projets personnels. La fin du livre semble laisser place à un espoir ténu. Internet pourrait offrir des solutions d'avenir, en redonnant plus d'espace pour les textes, en offrant un accès facilité à des documents complémentaires et en permettant une diminution des coûts d'infrastructure, ce qui libérerait des moyens financiers pour un réel travail journalistique. Les exemples récents de *Rue89* [24] et *Mediapart* [25] , en France, pourraient servir de modèle.

Si l'ouvrage fournit de nombreuses informations sur l'évolution des médias, on peut toutefois regretter un plan quelque peu difficile à suivre et l'absence de perspectives d'avenir plus explicites. Quant à la nostalgie des auteurs pour la presse d'antan, elle paraît relever d'une certaine idéalisation du passé.

Il faut surtout considérer ce livre comme un appel de détresse adressé aux lecteurs. Le financement de la presse ne peut passer que par les lecteurs, le pouvoir économique et les autorités politiques. Les premiers n'ont pas intérêt à laisser trop de place aux deux autres.